

Allocution de Stéphane Hessel, ambassadeur de France
à l'occasion de la remise à Daniel Carrière
des insignes de chevalier dans l'ordre de la légion d'honneur à
le 25 janvier 2008 en Préfecture des Bouches-du-Rhône

Mesdames, Messieurs,

C'est un grand plaisir pour moi de me retrouver une fois de plus à Marseille, mais de m'y retrouver pour une occasion qui me fait particulièrement plaisir.

Il se trouve en effet, que mon ami Daniel Carrière a finalement bien voulu que la distinction qui lui était conférée il y déjà dix ans lui soit remise par un parrain, car dans l'ordre de la LH on est véritablement membre de l'ordre que quand on a trouvé un parrain.

Les liens qui m'unissent à Daniel Carrière remontent beaucoup plus loin puisque que nous nous sommes rencontrés dans un pays qui compte beaucoup pour lui comme pour moi et qui est l'Algérie qui sortait de ces drames et de ses difficultés, qui accédait à l'indépendance et qui vivait cette période avec la nécessité d'entretenir avec l'ancienne métropole des relations de coopération. Nous avons beaucoup appris des uns et des autres grâce à ce séjour dans ce pays.

Daniel Carrière qui lui-même venait d'une formation de chimiste a très vite concentré son activité sur deux des grands problèmes qui à mon sens sont capitaux pour notre société et pour la civilisation de demain. Le problème de l'immigration et le problème de la coopération avec les pays dont cette immigration est issue.

Daniel a été notamment très proche pendant des années d'un homme qui compte beaucoup pour nous deux et dont je voudrais évoquer la mémoire puisqu'il a disparu, il y a déjà beaucoup d'années, c'est Paul Marc Henry qui a lui aussi été ambassadeur de France et qui a agi, lui aussi dans les organisations internationales.

Daniel a combattu, je dis bien « combattu » c'est-à-dire a mis son énergie personnelle à faire triompher des solutions à des problèmes qui sont quelquefois particulièrement lourds. Je suis personnellement soucieux de voir que les problèmes de l'immigration et de la coopération ont encore besoin d'homme comme lui pour que l'on n'oublie pas les responsabilités que notamment nous français avons dans ces deux domaines. Nous sommes en effet de tous les pays européens celui qui a été le plus affecté par les vagues successives d'immigrés qui ont fait sa richesse, qui ont fait sa diversité culturelle, qui font aujourd'hui encore toute sa force et je sais que Daniel souffre comme moi lorsque les gouvernements traitent ce problème comme un problème qui serait un fléau pour la France, que ces immigrés seraient des gens à chasser de notre pays. C'est la forme la plus stupide d'aborder ce problème. Il faut au contraire le traiter comme Daniel l'a traité toute au long de sa vie et des étapes successives où il s'est occupé notamment ici à Marseille lorsqu'il présidait pendant des années aux destinées du FAS lui ont fait faire pour les immigrés aussi bien au moment de leur arrivée au pays, au moment où ils y trouvent leur intégration dans notre société, un effort particulièrement remarquable. Je lui en suis particulièrement reconnaissant ainsi que pour tout ce qu'il a fait d'abord sous le sigle de 3CI avec Tahar Rahmani, puis maintenant l'agence pour que la coopération avec des sociétés qui se trouvent de l'autre côté de la Méditerranée prenne les formes qu'elles devaient acquérir et qui doivent être une forme d'aide au développement économique à la réalisation des petites et très petites entreprises et non pas seulement à de

l'assistanat humanitaire qui ne fait que les rendre plus dépendantes de l'étranger que ce n'est souhaitable pour eux. De tout cela nous avons évoqué à plusieurs reprises avec DC les aléas, les allés et venus. Aujourd'hui plus que jamais il faut se battre pour que le gouvernement français quel qu'il soit se montre un partenaire actif du développement des pays du sud de la Méditerranée et se montre un pays d'accueil pour une immigration qui nous est précieuse.

Dans cette ville de Marseille, j'ai retrouvé à chaque instant la trace de l'action de DC et il a su trouvé avec les responsabilités de la Ville mais aussi sans doute avec celles de la Préfecture, qui nous accueille ici aujourd'hui, des modes de travail. Il a su quelquefois se battre pour que certains problèmes qui n'étaient pas parfaitement compris le soient davantage. C'est le genre d'homme dont la France a besoin. J'ai un grand regret cependant. Je trouve, au point où il en est de ces activités, ce n'est pas chevalier qu'il devrait mais bien au-delà dans l'ordre de la légion d'honneur, mais, dans un sens, ce n'était pas si grave. Il a passé une période un peu difficile, il en ait heureusement sorti gaillard et donc être chevalier, c'est d'accueillir un tout jeune homme.

Et ce que je vous souhaite cher Daniel Carrière c'est qu'en acceptant cette distinction vous la preniez comme un engagement de votre part pour être non pas un vieux commandeur de la Légion d'honneur mais comme un jeune chevalier prêt à continuer comme vous l'avez fait tout au long de votre vie de militantisme pour les causes qui vous sont chères.

Je vous vois là entouré d'une famille qui est pour vous, j'en suis sûr, la joie de votre vie et à laquelle je voudrais dire « vous avez de la chance d'avoir un père, un grand-père comme Daniel. Regardez le avec respect mais aussi naturellement avec ironie, car un père qui ne serait pas traité avec un peu d'humour risquerait de perdre un peu de ce qu'il rapporte autour de lui ». Je n'ai aucune inquiétude à cet égard et je suis sûr que Madame Carrière, ses enfants et petits enfants vont continuer à bénéficier de ce que DC nous apporte aux uns et aux autres, à ceux ici nombreux qui l'on connu dans les différentes phases de sa vie, à ceux pour lesquels il s'est engagé qu'ils se trouvent de ce côté de la Méditerranée ou de l'autre côté de la Méditerranée et qui tous ensemble lui font une cour d'amitié qui justifie pleinement qu'il soit aujourd'hui auprès de moi pour que je puisse prononcer les mots qui conviennent à cette cérémonie.